

Le plus grand Cyano'

par Vincent MARTIN



Un exploit. Des mois de préparation, 27 minutes de pose pour vingt personnes, une surface de 15 m²... Nos amis des Déclencheurs souples, le photoclub de la section locale de Villeurbanne, ont vraiment réalisé un exploit : la plus grande image photographique du monde. Récit.

Châtenay (71), le 20 juin 2004. Les Déclencheurs souples, membres du photoclub de la section CAES du CNRS de Villeurbanne (69), créent l'événement. La performance est de taille : le plus grand cyano.

C'est dans le cadre du festival des « 30 Heures de photographie » organisé par l'association la Trace Poiein que le photoclub de Villeurbanne a invité vingt personnes à venir poser sur une toile de 5,48 m x 2,75 m préalablement sensibilisée au cyanotype (procédé donnant des images bleues). Il aura fallu pas moins de 27 minutes d'insolation, 5 litres de solution cyanotype et 1 heure de lavage avec 75 litres d'eau pour visualiser « La Danse » des Déclencheurs souples. La performance a une surface de 15 m², ce qui en fait aujourd'hui la plus grande photographie du monde.

Les Déclencheurs souples, un photoclub actif

Photoclub du CAES du CNRS de Villeurbanne, les Déclencheurs souples regroupe une quarantaine d'adhérents et offre la possibilité de pratiquer de nombreuses techniques photographiques noir et blanc ou couleur.

Depuis deux ans, je partage mes recherches passionnées sur les procédés anciens (cyanotypie, Van Dyke et papier salé). Mes tirages inédits apportent des perspectives sans fin dans un monde où la photographie « s'électronise ». De son côté, Michel Miguet fait découvrir ses images issues du sténopé (boîte munie d'un trou en guise d'objectif). De là va naître une complicité, le stage photo CAES 2003 « Sur les traces de Nicéphore Niépce » (voir l'article « Épreuves réussies », *CAES Magazine* n° 70, printemps 2004) et un nombre incalculable d'expérimentations entre photos sur bois, sur métal ou encore sur tissu. C'est alors le début d'une longue épopée.

Complicité autour d'une passion partagée. Puis idée et projet collectifs.

Un projet d'envergure

Février 2004. L'association la Trace Poiein prépare son festival des « 30 Heures de photographie ». L'heure est à la réflexion. Gestion des espaces, expositions, choix des diaporamas et idées nouvelles sont en débat. « *Et pourquoi ne pas faire participer le public dans une performance de taille, le plus grand cyano ?* » L'idée, un peu surprenante, est discutée, puis approuvée ; sa réalisation est confiée au photoclub du CAES du CNRS. La commission Culture du CAES apporte son soutien et sa confiance avec beaucoup d'enthousiasme. Le projet est désormais lancé avec une grande synergie entre la Trace Poiein, les Déclencheurs souples et la section locale du CAES de Villeurbanne.

Les premiers cyanotypes sur tissu sont bientôt réalisés. Certains rougissent, d'autres ne conservent pas l'image ou ne présentent pas d'éclat. Ceci est probablement dû à la présence d'apprêts incompatibles avec la chimie photographique. Si, après la sélection du tissu adéquat, la réalisation de petits cyanos devient vite aisée, le dépôt de solution cyanotype, le séchage ou encore le lavage sont autant d'opérations hasardeuses avec des surfaces de plusieurs



Le plus





s grand cyano



mètres carrés. Après de nombreuses tentatives réalisées au rythme des caprices de la météo, un protocole défini semble prometteur.

Dans le même temps, nous nous rencontrons pour dessiner des maquettes de la représentation du cyanotype. « Rencontres de pieds », « Naissance au-dessus du monde matériel », « Soleil humain »... les idées fusent jusqu'au moment où la couleur du cyano nous illumine et devient évocatrice. Matisse et la danse seront à l'honneur.

Le jour J

Le tissu est acheté, cousu, bordé puis sensibilisé par les Déclencheurs souples dans le laboratoire du Clas de Villeurbanne. Tout semble enfin prêt.

Châtenay, samedi 19 juin 2004, 14 h 30. Le public est au rendez-vous pour l'événement. Le beau temps, lui, fait défaut. Il faut donc s'y résoudre : sous ce ciel nuageux, la performance ne pourra se faire aujourd'hui par manque de lumière. Déception.

Le lendemain, dimanche 20 juin, l'espoir est au réveil : le soleil perce de ses rayons la brume matinale. Confiants, nous installons une bâche et invitons les participants à repérer leur position pour représenter une farandole et son public, « La Danse » des Déclencheurs souples.

À midi, les nuages laissent place à un ciel bleu... de Prusse. C'est décidé ! Michel, Antoinette et moi-même étalons sur le sol le tissu jaune photosensible où les quatre danseurs prennent position. Les organisateurs les guident en arrangeant leurs chevelures. Vient naturellement ensuite le public qui recouvre la toile qui d'un buste, qui d'une tête, d'une ou deux mains représentant une foule joyeuse dans une scène devenue spontanément immuable pour laisser œuvrer le soleil. Durant l'insolation, les organisateurs racontent l'histoire de la cyanotypie, répondent aux questions des journalistes et préviennent parfois de brûlures éventuelles en apportant casquettes et pulls sur les participants, reposant à terre dans la plus grande concentration.

2, 4, 8, 12 min déjà ! Certains participants remuent les jambes pour se détendre et trouver du réconfort. Or, au même moment, un nuage vient occulter le soleil. Stop chrono ! La lumière n'est plus assez intense pour finaliser le cyanotype et les modèles ne doivent toujours pas bouger. Face au sol, ils ne peuvent voir le ciel. Bien que les organisateurs tentent de les rassurer, les inquiétudes montent et les angoisses s'expriment : « Il est encore là, ce nuage ? Il est gros ? À quand le ciel bleu ? » Et le nuage avance dans sa longueur. Le temps passe... « Le soleil revient bientôt ? »... Des questions sans trop de réponse. C'est finalement 9 min plus tard que le chronomètre est relancé avec un grand ouf de soulagement et des UV pour achever l'insolation.

Un peu engourdis après 27 min de patience, les artistes se relèvent, cherchent leur empreinte discrète sur un tissu devenu bleu-vert tandis que les « GO » s'empressent de plier le tissu en vue du fixage à l'eau.

Le laboratoire photo de la Trace Poiein a été spécialement aménagé pour l'événement. Une baignoire a été placée à mi-hauteur pour permettre de laver aisément le tissu tout en récoltant les eaux de lavage. Ainsi, Michel et moi-même nous affairons à brasser, essorer, plier le tissu jusqu'à que les eaux de lavage initialement vertes intenses deviennent incolores.

Remerciements

Le plus grand cyano est un travail collectif. Que soient ici remerciés pour leur aide la Trace Poiein qui a accueilli la réalisation et l'organisation matérielle, tous les membres des Déclencheurs souples qui ont pensé, expérimenté et aidé dans la conception de ce projet, ainsi que la section locale du CAES du CNRS qui a financé cette réalisation. Celle-ci n'aurait pu voir le jour sans leur confiance et leur enthousiasme.

Le plus grand cyano est aussi un hommage plus largement rendu aux pionniers de la photographie ainsi qu'au plus grand tirage papier du monde (18 m² suite à six insulations), réalisé cent ans plus tôt, en 1904 pour l'Exposition universelle de Saint-Louis.

V. M.

« La Danse » s'élève et respandit

Tout d'un coup, chacun se lève. Le tissu, soigneusement gardé plié, est amené dans la cour. Une longueur et une largeur sont étendues pour permettre la mesure et – pourquoi pas ? – la validation au Guinness. La taille est impressionnante : 2,75 m x 5,48 m. Cet exploit de 15 m² est désormais le plus grand cyanotype, le plus grand photogramme et la plus grande image photographique du monde (mono-insolation).

Comme une levée de rideaux, « La Danse » s'élève et respandit. Les gens s'exclament de joie et de surprise. L'émotion se lit sur les yeux des participants qui découvrent leur empreinte, leur silhouette ou un petit détail ; de couette, de tee-shirt, de doigts de pieds ou encore d'une petite queue de cheval. La performance est à son comble...

Vincent Martin

Vincent Martin est chimiste au CNRS (LMOPS, Vernaison), animateur des stages photo du CAES et du photoclub de Villeurbanne (69).

Les photos de cet article sont de Sandrine Bacot, Éric Leroux et Vincent Martin.

Le cyanotype et la cyanotypie

La cyanotypie a été inventée par l'astronome anglais John Herschell (1792-1871). Alors que les scientifiques de l'époque misent tout sur l'argent, John Herschell cherche la photosensibilité dans de multiples autres substances. Il découvre ainsi la possibilité de remplacer l'argent par le platine et la propriété de certains sels de fer à se teindre en bleu après exposition aux UV (procédé cyanotype). En 1842, il en dévoile la formule et offre ainsi à l'histoire la première édition contenant des photographies (livre de Anna Atkins). Par ailleurs, John Herschell impose le terme « photographie » dans le langage (1839) et découvre le fixateur universel de l'argent qu'est l'hyposulfite de soude.

Le cyanotype se compose de citrate de fer ammoniacal et de ferricyanure de potassium. Exposé aux UV, ce mélange jaune réagit pour former un complexe bleu de ferrocyanure de fer, communément appelé bleu de Prusse. Ce dernier étant insoluble, contrairement au mélange initial, il suffit d'un simple lavage à l'eau pour en fixer l'image.

Le procédé, peu coûteux, n'est que peu utilisé par les photographes en raison de sa couleur. Cependant, le procédé aura connu un essor à l'époque du pictorialisme et plus largement dans les cabinets d'architectes pour la réalisation des bleus (cyanotypes). Aujourd'hui, il fait partie des procédés dits « alternatifs » ou « anciens ».

V. M.

Pour en savoir plus

- La Trace Poiein est une association (loi 1901) qui promeut le travail photographique. Chaque année, elle organise le festival des « 30 Heures de photographie », à Châtenay (Bourgogne du Sud) où chacun est convié à présenter ses images dans une ambiance conviviale et unique. Son site : <http://tracepoiein.net>
- On peut consulter le site du photoclub du CAES du CNRS de Villeurbanne : <http://declencheursouples.univ-lyon1.fr/>
- Voir aussi avec grand plaisir le site de Vincent Martin : <http://photomavi.net>

Rentrez dans l'image aux 30 heures de photographie

Les 30 heures de photographie de la « Trace Poëin » sont un rendez-vous incontournable des artistes et des amateurs de photos. La formule est parfaitement originale. Chaque année, le thème co-ordonne une nouvelle association. Poésie et photo, Danse et photo, Art plastique et photo.

Cette année, dessin et photo, seront mis en adéquation par le jeune artiste clayetois Jean Sébastien Tacher qui interviendra tout au long du week-end dans différents espaces de la maison. Différents espaces de la maison, car tout se passe dans le salon, le jardin, les chambres, la salle de bain... Ils sont 6 photographes : Jean-Pierre Carrié de Lyon, Gabriella Cséh de Budapest, Joëlle Jus-Turquin de Bully, Emile Loreaux



Cheval bleu du cyanotype, rêve ou réalité ?

de Paris, Vincent Martin de Lyon, François Sénéchal de Dyo.

Autre originalité : les visiteurs ayant une recherche sur la photo à réaliser peuvent venir avec leur sélection et l'accrocher le temps de leur présence. Les samedi et dimanche, à 15 h, les artistes effectueront une visite commentée de leurs œuvres. Le dimanche vers 10 h, des revues de porte folios, par des professionnels, à l'attention des professionnels, des étudiants en art, sera un temps intense de rencontre. On pourra assister à des projections le samedi vers 21 h. Tous à « La Combe du Réplat » (parcours fléché), lieu sauvage et inspiré, du samedi 19 juin, 12h, au dimanche 20, 18 h.

Renseignements au 03.85.28.07.19, et <http://www.tracepoëin.net>

Un record en préparation

Une performance de taille sera aussi à l'honneur à l'occasion de ces 30 heures de photographie : « Les Déclencheurs Souples », photoclub du CNRS de Villeurbanne, viendra travailler sur le plus grand photogramme cyanotype jamais réalisé (procédé photographique ancien à noircissement direct). Un cyanotype collectif blanc et bleu, ayant pour thème les visiteurs eux-mêmes, réalisé collectivement le samedi vers 14 h 30, sera accroché tout le week-end. Ce record pourra être homologué dans le Guinness des Records.

Journal de Saône et Loire – juin 2004

30 HEURES DE LA PHOTOGRAPHIE

Le plus grand cyanotype existant a été réalisé à Châtenay

Qu'est-ce qu'un cyanotype ? C'est une image bleue qui se révèle au soleil et se fixe à l'eau. À l'occasion des 30 heures de photographie de la « Trace Poëin », les « Déclencheurs souples », groupe de photographie du CNRS- Université de Lyon, ont accompli une performance pour laquelle il fallait que le soleil brille un quart d'heure d'affilée.

Vincent Martin et Michel Miguet ont d'abord demandé à 4 personnes qui seraient « les danseurs » de se coucher sur une grande bâche plastique, en demi-cercle en se tenant par la main. Bon nombre de participants se sont alors placés à plat ventre dans l'herbe, leur tête et leurs bras reposant sur le bord de la bâche. Les essais terminés, ils ont alors utilisé

un grand drap imprégné de produits photo-sensibles vert jaunâtre. Pour cette teinture très spéciale, il faut tremper le tissu dans le produit et le faire sécher dans le noir absolu : il a été mis dans un sèche linge dont le hublot était obturé. Il a fallu se replacer très vite sur le tissu imprégné, dans la position des essais et ne plus bouger pendant 1/4 d'heure.

À 12 min, un nuage passe : il faut « arrêter le compteur ». Si l'on finit avant le temps requis, les traces seraient marquées, mais disparaîtraient au lavage (c'est au lavage que tout sera fixé). Le quart d'heure effectif enfin écoulé, ils se lèvent très vite et le tissu est enfoui dans un sac noir afin de ne plus voir la lumière. Il sera lavé car les produits sont fixés à l'eau. Un soulagement et des applaudissements tonitruants : fin



Le résultat est splendide !

de la première partie. Une fois rincé, le cyanotype pourra orner la façade de la maison.

Ces 30 heures de photographie -4e du nom- sont toujours un temps fort.

Cette année, ils étaient 6 artistes. Les visiteurs sont venus nombreux, de la région et d'ailleurs, voir les expositions, les porte folios, le diaporama, suivre les visites commentées à travers toute

la maison et la grange. Parmi les artistes exposants, Jean-Pierre Carrié et Vincent Martin de Lyon, Gabriella Cséh de Budapest, Joëlle Jus-Turquin, de Bully (01), Emile Loreaux de Paris, François Sénéchal

de Dyo. D'autres avaient leurs œuvres en porte folio, mais n'étaient pas exposants. Joëlle Jus-Turquin travaille avec des handicapés trisomiques. Ceux-ci ont vu leurs photos exposées et en ont été ravis. Ses portraits, très vivants, ont valorisé les personnes handicapées photographées. Gabriella arrive de Budapest et a reçu une housse de la France. Elle ne cherche pas un effet : elle regarde autour d'elle et « flashe » lorsque quelque chose l'attire. Ses photos découlent de son univers intérieur et de son humeur du moment.

Tous sont venus avec des œuvres d'une grande beauté, d'une grande personnalité et, rappelons-le, sans Christophe Seyte et Corinne Silva, ces extraordinaires rencontres, drainant un monde fou, ne pourraient avoir lieu.

Première page du Pays Charolais (journal de Saône et Loire – juin 2004)

A Chatenay, samedi 19 et dimanche 20 juin

Exposition photos : L'art au service des mots !

Quatrième édition du nom, cette exposition photos se révèle être un art vivant qui a pour originalité de s'exposer sur les murs des organisateurs. Un rendez-vous qui joue à fond la carte du partage pour imposer les clichés comme une véritable forme de communication et d'échanges.

Pour la quatrième année consécutive, l'association « la Trace Poëin » et ses membres fondateurs (à savoir Coriane Silva et Christophe Seyve) mettent un point d'honneur à mettre la photographie au premier plan.

De la chambre noire au salon !

Depuis sa création en 2000, ce week-end consacré à l'invention de Niepce a pour objectif principal de faire connaître la photographie en milieu rural. Évoluant dans un cadre privilégié, cette manifestation s'imposera naturellement comme un lieu d'échanges entre les photographes-exposants et le public.

Par ailleurs, les photos dévoilées au cours de ces journées seront présentées dans les pièces à vivre des propriétaires, faisant de la chambre, de la grange ou du salon, de véritables lieux vivants d'exposition.

A noter également, la participation du Photo Club du CNRS de Lyon et la mise en place d'une opération originale : chaque visiteur est convié à être acteur pour la réalisation



d'un cyanotype, les personnes pouvant amener des objets personnels pour laisser une trace de leur venue. De quoi immortaliser leur visite sous la forme d'un poster sur drap qui sera exposé, par la suite, sur la façade de la maison accueillant l'exposition.

Rencontres et partages

Le public pourra échanger avec des photographes venus d'horizons divers lors d'une manifestation qui s'inscrit comme une démar-

che d'auteurs tout en permettant des rencontres interactives. Car le lieu sera véritablement investi par le public et les créateurs, l'exposition recevant cette année le dessinateur Jean-Christophe Tacher.

Deux journées assurément originales avec, comme défi à relever pour l'association, de réunir chacun autour d'une passion commune qui se nourrira véritablement de rencontres et de partages.

C. G.

Au lieu-dit « la Combe du Replat » à Chatenay (parcours fléché), samedi 19 juin de 12 h à minuit et dimanche 20 juin de 9 h 30 à 19 h (lecture de port folio à 10 h). Réalisation du cyanotype et visites commentées sur les deux jours à 15 h. Entrée gratuite. Possibilité de restauration sur place (sur réservation). Pour tout renseignement, tél. 03.85.28.07.19.

Samedi et Compagnie du Journal de Saône et Loire – juin2004

Expositions

A SOLESVRES - Actuellement, à l'atelier du facteur, Gilles Kulk expose ses peintures et sculptures tous les samedis et dimanches de 15 h à 20 h. En juillet, l'atelier sera ouvert tous les jours de 15 h à 20 h. Kulk se joindra à d'autres artistes peintres, sculpteurs et plasticiens: Claude Ameno, Christine Loe, Elisabeth Gaudin, Gilles Pellerin et Noëlle Daman. A noter enfin le week-end aquatique qui aura lieu samedi 24 et dimanche 25 juillet.

A CLORNY Bernard Collin, l'association d'Art. Par forgés ou découvés au pistolet, sculptures, panneaux muraux, tables, chaises, sculptures. Une exposition très originale d'inspiration primitive et végétale. **Du 18 au 22 juin** inclus, salle Marguerite de la cité de l'Office de Tourisme. Ouverture de 10 h à 19 h tous les jours, samedi de 10 h à 19 h. Infos: LILY-RE GARRET (03 85 36 20 21)

FRANÇOIS À ROANNE Jusqu'au 27 juin, la galerie François vous présente l'exposition "Ella...". Cette-ci regroupe les œuvres récentes de Jonathan Besson-Girard, Sylvie Coumard, Catherine Luret, Christine Muller, Agnès Poliquet, Diane Duvalon... et les Signatures d'Yves Marquet. **Galerie François 8, rue Bréton à Roanne. Horaires d'ouverture: lundi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche de 10 h à 20 h. Visites privées sur rendez-vous au 04 77 67 49 69 ou 03 28 41 27 21**

A CHALENAY Du 19 juin au 19 septembre, la maison Nicolas Niquet présente deux expositions: "Portraits du portrait photographique d'après les collections de la Bibliothèque Nationale de France. Trés de l'exposition Portraits vivants, conçue et présentée par Sylvie Autant et Anne Bréchet à la BNF, cette sélection rassemble une centaine d'œuvres photographiques du XIX^e et XX^e

Chasseurs d'images à Châtenay pour 30 heures de photographie

Le festival "30 heures de photographie", organisé par l'association La Trace Poëlle, rassemble ce week-end à Châtenay différents artistes sélectionnés sur dossier. Le tout dans le cadre champêtre d'une ancienne ferme, animée par des expositions, des projections d'images, des échanges, des visites commentées et des lectures de portfolios.

Christophe Seyva et Corinne Siba sont des passionnés de photographes, des "chasseurs d'images" pour ainsi dire, avec les contrastes et les formes. En 2007, tous les deux se sont installés dans une ancienne ferme à Châtenay dans le Brionnais, avec l'intention d'utiliser ce cadre naturel pour mieux transmettre leur savoir, et développer leur association nommée "La Trace Poëlle". "La Trace Poëlle" est une aventure qui ne date pas d'hier. L'association est née suite au succès de "l'écriture et photographique" des rencontres entre poètes et photographes organisées en juillet 2006. Depuis, un seul lieu accueille les 30 membres du groupe: sensibiliser le public, donner un nouvel élan à la photographie, lui apporter dynamisme et vie. Très vite, un partenariat s'est installé avec le Centre de Loisirs de Colombier-en-Brionnais, à travers l'organisation de stages pour enfants. La mission s'est tenue dans les années, des interventions pendant le Festival des Mômes.

De ce désir d'échanges, d'élargir des réseaux, est né le festival "30 heures de photographie". Celle-ci est originale: accueillir des photographes professionnels aux façons de travailler différentes le temps d'un week-end, faire se croiser les talents et les styles, jouer avec le cadre champêtre, montrer que la photographie n'est pas statique, la festival est ouvert gratuitement à tout public. Plusieurs de leurs formations ont été réalisées et de nombreux ateliers ont été organisés dans différentes régions. Chaque année, l'association trouve un autre mode d'expression à la recherche. Pour cette quatrième édition, ce sera le dessin, avec Jean-



Christophe Seyva, Corinne Siba et Jean-Sébastien Tachon

Sébastien Tachon, un jeune artiste claytisme étonnant qui tente de relier le dessin à la photographie à travers un travail sur le regard.

Six artistes photographes investiront l'ensemble des pièces de la grande ferme et amèneront leur travail: d'abord une artiste hongroise, Corineela Csiki. Elle nous donne des images de la vie quotidienne et des voyages. "Au delà des mots et tout simplement" de Justine Jais Turpin, cherche à révéler ce qui est à l'intérieur, les images que l'on porte en soi sans même le savoir. Ben "Je suis une banane, Siméon Loubeau nous un regard engagé sur notre rapport à l'environnement, notamment au travers de la consommation. Françoise Semelhot, quand à lui, transforme son appareil photo en processeur, jouant avec les formes, les lignes, les couleurs, les uniformes, les mutations, les contrastes, les harmonies, les dissonances. Tout d'inspiration comme une composition musicale. Jean-Pierre Cerné présente "Mayotte, une autre France", qui donne à voir une autre image de l'outremer et de ses habitants, son des clichés concrets sur le travail du légion. Enfin Vincent Murin nous entraîne dans l'univers bleu et blanc d'une chambre à coucher avec Camille Inceste.

Des moments forts ponctueront ce week-end: Samedi à 14h30, "Les Dictionnaires Souffles" le plus subtil du CNRS de Villers-sur-Loire, invite le public à rentrer dans l'image et réaliser le plus grand syntagme du monde! Le syntagme est un procédé photographique employé à l'origine comme un jeu, utilisant le sujet comme repère, et donne au final des images bleues. Chaque réalité sera accrochée tout le week-end sur l'un des murs de la ferme. Le soir vers 21 h, la grande salle de la ferme se transformera en salle de projection de photos-photos.

Des visites commentées avec participation des auteurs auront lieu le samedi et dimanche à 15 h. Des rendez-vous seront faits par des professionnels, à l'attention de photographes, étudiants et art de vivre de montrer leur travail, dimanche vers 10 h.

Bien sûr, la restauration mod et soit sera possible, sur un balcon face au cadre naturel de la nature brionnaise. Vous pouvez réserver votre place au 03 85 36 20 21.



